CENTRE D'HÉMODIALYSE DE BOUIRA

Les malades réclament une meilleure prise en charge

Encore une fois, les insuffisants rénaux qui suivent leurs séances de dialyse au niveau du centre d'hémodialyse de Bouira montent au créneau : ils réclament une meilleure prise en charge avec la présence plus que nécessaire de véritables spécialistes dans le domaine et en premier lieu, un néphrologue. Ce qui n'est pas le cas pour le moment malheureusement.

Yazid Yahiaoui - Bouira (Le Soir) - Au centre d'hémodialyse de Bouira et bien que le directeur de l'EPH se défende en rappelant le nombre assez important de dialysés qui dépasse les 130 malades et en insistant sur la qualité de soins dispensée par les six généralistes et les 32 infirmiers affectés à ce service, les malades persistent et signent : la qualité des soins est loin de répondre aux normes exigées en la matière.

Ce jeudi, dès la matinée, les dizaines de malades qui étaient programmés pour la première séance de 6h à 10h, ont décidé d'observer une grève en faisant appel à la presse écrite et audiovisuelle pour dénoncer certains dysfonctionnements au niveau de ce service.

Selon eux, il y a d'abord, ce manque de néphrologue, seul à même d'assurer une meilleure coordination entre les médecins généralistes et les infirmiers affectés au service, et pouvant suivre réellement l'évolution de la maladie auprès des 130 patients qui sont pris en charge au niveau du centre. Outre ce problème qui persiste depuis plusieurs mois, il y a également une certaine négligence vis-à-vis des malades par les médecins généralistes et les infirmiers. Selon certains malades que nous avons rencontrés sur place ce jeudi matin, ceux-ci se contentent de les piquer et de brancher les machines sans aucune attention ou suivi. Le manque de certains médicaments, d'un laboratoire pour les analyses et surtout de machines de réserve, «trois, au moins» selon le président de l'association des hémodialysés de Bouira, M. Izem Rabah, et le BCM ou le moniteur de composition corporelle, celui-là même qui détermine avec exactitude les paramètres liés au taux d'hydratation du patient, son statut nutritionnel et le taux de l'urée dans le sang, pour régler la machine de dialyse selon ces paramètres sont autant de problèmes que les malades énumèrent.

Ce jeudi, lors de notre arrivée, le directeur de l'EPH qui était sur les lieux et qui a convaincu les malades de reprendre leurs séances de dialyse en leur promettant de prendre en charge leurs doléances, nous dira que pour ce qui est du néphrologue, le logement existe et que s'il existe un néphrologue qui est

Photos : DR

intéressé par la ville de Bouira, il est le bienvenu. «Sinon, la demande est envoyée au ministère et l'EPH Mohamed-Boudiaf de Bouira attend avec impatience l'affectation depuis le ministère d'un néphrologue», dira-t-il.

Hormis cela, le directeur a promis de remplacer les deux coordinateurs qui seraient derrière le mécontentement des malades et qui font dans le laxisme et le laisser-aller flagrant. Quant aux machines de réserve, il dira que la priorité est pour le BMC qui coûte plus de 3,6 millions de dinars et que l'hôpital a déjà commandé. Revenant sur les machines de réserve, le directeur dira que la DSP qui gère plusieurs EPH donne la priorité au renouvellement des machines au niveau des différents centres d'hémodialyse de la wilaya dont la durée de vie qui est de 30 000 heures est arrivée à terme. Présentement, il dira que la DSP a affecté six nouvelles machines de dialyse pour le centre d'hémodialyse de M'chédallah. Cela étant, le directeur rappelle que «s'il y a des âmes charitables qui veulent faire un don d'une ou de plusieurs machines de dialyse pour le centre d'hémodialyse de Bouira, elles sont les bienvenues».

Par ailleurs au sujet des pannes récurrentes que les malades du centre d'hémodialyse de Bouira dénoncent, il dira que l'IMC, le centre des industries médico-chirurgicales de Rouiba est là et il envoie à chaque fois que nécessaire des agents pour réparer les machines qui tombent en panne.

Or, selon le président de l'association, ce sont «ces machines qui tombent souvent en panne, qui créent des dysfonctionnements dans le processus de dialyse chez les malades qui se voient, lorsque leurs machines sont en panne, retarder de plusieurs heures». «Des dysfonctionnements qui leur créent à la longue des complications dans leur état de santé», selon le président Izem Rabah qui rappelle que pour les greffes rénales, «il y a près de 20 malades qui étaient candidats mais qui sont renvoyés à chaque fois après analyses profondes de leurs bilans pour causes de complications qui vont des épanchements cardiaques, aux goitres et autres maladies».

Selon M. Izem, «si le centre d'hémodialyse de Bouira était pris en charge par de véritables spécialistes et avec tous les moyens, depuis le laboratoire d'analyses aux médicaments et autres réactifs nécessaires, en passant par la présence du néphrologue et du BMC, les malades n'auraient plus de complications et les possibilités de greffes rénales qui leur sont offertes seraient réussies».

Espérons que cet énième cri du cœur de ces malades, qui paraissent à nos yeux comme étant des éternels incompris, sera pour une fois entendu. Surtout par leur tutelle qui est le ministère de la Santé et de la Réforme hospitalière.

Y. Y.

GUELMA

Le maître-chanteur d'une jeune femme arrêté à la cité Guehdour

La police de Guelma a annoncé mercredi dernier l'arrestation et l'emprisonnement d'un homme, soupçonné d'avoir menacé une jeune fille pour lui extorquer de l'argent.

La femme avait reçu des messages depuis quelques jours, dans lesquels était réclamé de l'argent. Une demande accompagnée de menaces, comme celle de publier ses photos sur internet. La jeune femme se trouvait dans l'embarras, ces derniers jours, après la révélation de cette affaire de chantage de la part de cet «inconnu» qui lui réclamait des sommes d'argent.

Les éléments de la police judiciaire de Guelma ont diligenté une enquête, a indiqué ce week-end la cellule de communication de la Sûreté de wilaya, en s'abstenant de faire de plus amples déclarations. La victime, une femme âgée de 24 ans, originaire de Guelma, a déposé une plainte pour escroquerie et chantage auprès des services de police, a indiqué le même communiqué. Elle a vraisemblablement pris cette décision parce qu'elle s'est aperçue qu'elle doit mettre fin à cette histoire qui avait exclusivement un motif d'escroquerie. L'homme, âgé de 33 ans, a commencé à la faire chanter en lui exigeant de verser une somme d'argent afin d'éviter que ses photos ne soient diffusées sur internet, révèle notre source, mais sans préciser si des photos ont été déjà rendues publiques. Selon la cellule de communication de la Sûreté de wilaya, le prévenu a été arrêté en flagrant délit de chantage et d'escroquerie à la cité Guehdour, sur les hauteurs de la ville. Il a été écroué par le magistrat instructeur près le tribunal de Guelma, en attendant de comparaître devant le juge.

Des communiqués émanant ces derniers temps des services de police de Guelma affirment que d'autres jeunes femmes auraient également été l'objet de cette forme d'escroquerie.

De plus, certaines victimes préfèrent souvent céder au chantage plutôt que d'avoir à affronter «la honte» de voir des scènes de leur vie privée rendues publiques. Toutefois, des policiers chargés du dossier estiment qu'il est important, pour les personnes ayant été victimes de cette arnaque, de porter plainte. Décidément, agresser des jeunes filles dans la rue, c'est dépassé. Ces derniers temps, les malfaiteurs s'adonnent aux méthodes d'escroquerie les plus sophistiquées.

Noureddine Guergour

EXAMEN EXTERNE DE RECRUTEMENT DU PERSONNEL ADMINISTRATIF À BÉJAÏA

5 243 candidats pour 152 postes à pourvoir

La Direction de l'éducation de la wilaya de Béjaïa a organisé, hier ,l'examen externe de recrutement du personnel administratif (intendants, sous-intendants, conseillers pédagogiques, superviseurs et agents principaux de laboratoire).

Dix-huit centres d'examen ont été ouverts au chef-lieu de wilaya pour accueillir les 5 243 candidats qui auront à passer cet examen pour pourvoir les 152 postes ouverts dont 15 postes d'intendants, 9 postes de sous-intendants, 13 postes de conseillers pédagogiques, 83 postes de superviseurs et 32 postes pour agents principaux de laboratoire.

«Le ministère de l'Education veut, à travers cette opération de recrutement, mettre un terme au déficit en répondant favorablement aux doléances exprimées par les Directions de l'éducation des wilayas», a indiqué le secrétaire général de la Direction de l'éducation de Béjaïa, Bezza Benmansour.

Celle de la wilaya de Béjaïa renforcera, ainsi, son effectif pour cette nouvelle année scolaire par 152 nouveaux fonctionnaires de l'administration.

Il est à noter, par ailleurs, étant donné que le secteur de l'éducation nationale étant le seul ou plutôt reste le premier pourvoyeur d'emplois permanents pour les universitaires, notamment les détenteurs d'une licence d'enseignement, l'offre reste dérisoire devant la demande toujours en hausse.

A. K.